



HAL
open science

L'alliance fraternelle ou la grégarité: Freud et Trotter.

Elizabeth Kaluaratchige

► **To cite this version:**

Elizabeth Kaluaratchige. L'alliance fraternelle ou la grégarité: Freud et Trotter.: La psychologie sociale à l'épreuve de l'anthropologie freudienne. Recherches en psychanalyse, 2014, 17, 10.3917/rep.017.0089 . hal-01470908v1

HAL Id: hal-01470908

<https://hal.science/hal-01470908v1>

Submitted on 17 Feb 2017 (v1), last revised 13 Jun 2017 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ALLIANCE FRATERNELLE OU LA GRÉGARITÉ : FREUD ET TROTTER

La psychologie sociale à l'épreuve de l'anthropologie freudienne

Elizabeth Kaluaratchige

Association Recherches en psychanalyse | « [Recherches en psychanalyse](#) »

2014/1 n° 17 | pages 89 à 98

ISSN 1767-5448

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-recherches-en-psychanalyse-2014-1-page-89.htm>

Pour citer cet article :

Elizabeth Kaluaratchige, « L'alliance fraternelle ou la grégarité : Freud et Trotter. La psychologie sociale à l'épreuve de l'anthropologie freudienne », *Recherches en psychanalyse* 2014/1 (n° 17), p. 89-98.
DOI 10.3917/rep.017.0089

Distribution électronique Cairn.info pour Association Recherches en psychanalyse.

© Association Recherches en psychanalyse. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



L'alliance fraternelle ou la *grégarité* : Freud et Trotter.

La psychologie sociale à l'épreuve de l'anthropologie freudienne

Brotherly Couenaut or Gregariousness: Freud and Trotter

Social Psychology Put to the Test of Freudian Anthropology

Elizabeth Kaluaratchige

Résumé :

Cet article traite de la position de la psychanalyse au regard de la psychologie sociale. Il vise la mise au point du travail de l'inconscient dans la formation des foules.

Notre démarche est destinée à revenir à la contemporanéité de Freud, au moment où il étudie les propos d'un éminent théoricien de la psychologie sociale, Wilfred Trotter.

Il s'agit ici de saisir la dialectique pulsionnelle et la fonction de l'idéal proposées par Freud face à l'hypothèse de Trotter sur l'instinct grégaire inné pris comme une évidence dont on ne peut étudier que les manifestations diverses au plan conscient.

Abstract:

This article deals with the position of psychoanalysis with respect to social psychology. It aims to pinpoint the work of the unconscious in the forming of masses.

Our approach seeks to revisit the contemporary pertinence of Freud at the time when he was studying remarks by an eminent theoretician of social psychology: Wilfred Trotter.

Here we try to grasp the dialectic of the drive and the function of the ideal that Freud puts forward in answer to Trotter's hypothesis on the innate gregarious instinct, which he takes as a self-evident fact whose various manifestations can only be studied on the conscious plane.

Mots-clefs : psychologie des foules, psychologie sociale, instinct grégaire, alliance fraternelle, anthropologie

Keywords: group psychology, social psychology, gregarious instinct, fraternal alliance, anthropology

Plan :

Le petit d'homme a-t-il un instinct grégaire ?

La biologie et le lien social comme processus

Le pasteur et le troupeau

Le chemin vers l'enfoulement : de l'Œdipe à la latence

Freud, Trotter, Darwin : un abîme infranchissable entre l'homme et la bête

La sexuation et la horde

Le refoulement et l'enfoulement

Un retour vers l'impulsivité : la suggestibilité

L'effet fascinant du meneur

La différence, la lutte entre les foules

À quel titre la psychanalyse peut-elle intervenir dans une réflexion globale sur les théories psychosociologiques des comportements dits grégaires ? Pour s'acheminer vers une réponse, nous allons déterminer les points précis où se légitime l'apport freudien dans ce vaste domaine de recherches psychosociologiques relatif au comportement dit *herd behavior*. Ce domaine s'étend du choc des civilisations (Huntington, 1993) ou du retour des « guerres des religions » jusqu'à la géométrie des mouvements de foules d'hommes et d'animaux et les modèles de comportement de troupeau dans le commerce et le marché boursier (Brunnemeier, Konrad, 2001 ; Hey et Morone, 2004). En arrière-plan de ces recherches, on peut détecter la grégarité prise comme une évidence, dont on ne peut qu'étudier les manifestations diverses sur le plan conscient. C'est à partir de ces considérations que nous relancerons une question plus prometteuse pour la recherche psychanalytique : comment la métapsychologie rencontre-t-elle la thèse d'une grégarité innée chez l'homme ? Cette question va dicter en quelque sorte notre démarche destinée à revenir à la contemporanéité de Freud, au moment où il lance un débat sur les réflexions d'un éminent théoricien de la psychologie sociale.

Ce à quoi Freud nous ramène d'emblée, dans son texte *Psychologie des foules et analyse du moi*, c'est l'idée que, chez l'homme pris isolément, l'autre intervient régulièrement, et de ce fait, la psychologie individuelle qu'il avait développée depuis les débuts est de prime abord et simultanément, une psychologie sociale (*Sozialpsychologie*), en ce sens élargi. Freud qualifie en effet ce texte : « une analyse de l'individu à la compréhension de la société » (Freud, 1873-1939, 373). On saisit déjà l'intérêt freudien ; une prise de position de la psychanalyse dans la psychologie sociale et une mise au point du travail de l'inconscient dans les faits sociaux et culturels. Dès le départ, avant même de présenter sa théorie sur la formation des foules (*Massenbildung*), Freud évoque l'hypothèse psychosociologique de « l'instinct de troupeau », *herd instinct* ou *gregariousness*, et il consacre un

chapitre entier à la pulsion grégaire, évoquant directement le nom de son inventeur, Wilfred Trotter (1872-1939).¹ Freud parle d'un texte intelligent mais d'une explication sur des bases plus simples (Freud, 1921, 204). Il manifeste déjà son intention de se diriger vers une théorie plus « complexe ». Trotter pense que les aspects psychologiques d'instinct grégaire étant innés et visibles dans l'introspection, c'est « idiot » de chercher son origine (Trotter, 1919,15). Freud prend ses distances avec cette thèse qui empêche de comprendre l'origine et les processus en jeu chez l'individu dans la formation des foules. À la fin du chapitre, il condense, en termes métaphoriques et linguistiques, sa psychologie des foules selon laquelle l'homme n'est pas qu'un animal de troupeau, *Herdentier*, il serait plutôt un individu de horde, *Hordentier*. D'où mon hypothèse : Freud, quoique faisant des réserves sur l'instinct grégaire, confronte intentionnellement la thèse psychosociologique de Trotter – une manière de rebrousser chemin vers le mythe de la horde originaire, qu'il abordera dans le chapitre suivant, faisant le socle de l'anthropologie freudienne du lien social.

Les caractéristiques générales des animaux grégaires, la transmission des impulsions (*impulses*) et l'homogénéité désignant la sensibilité aux comportements de l'un et de l'autre, permettent à Trotter de prolonger le comportement grégaire animal jusqu'à l'homme, dont les manifestations peuvent être classées en trois types bien distincts, agressif, protecteur et socialisé. Elles sont exemplifiées dans la nature par les loups, moutons et abeilles, respectivement (Trotter, 1919, 171). Le fait de rester dans le troupeau est considéré comme un renforcement de sa capacité de survie et de ses forces. Les termes *Trieb* et *Instinkt* que Freud utilise dans le contexte de son argument mettent en exergue la visée conceptuelle psychanalytique des pulsions contre celle de l'instinct biologique qui sous-tend un comportement type animalier. On entend déjà en 1915 le questionnement freudien : « Combien peut-on proposer de pulsions ? Les pulsions de jeu, de destruction, grégaire, restent dans les limites de

l'analyse psychologique » (Freud, 1915, 20). Il considère la *grégarité* plutôt comme une motivation (pulsionnelle). Si la pulsion grégaire de Trotter est une pulsion nouvelle ordinairement non activée et si elle montre sa force d'impact momentanée pendant *l'enfoulement* de l'individu, elle ne sera pas une véritable pulsion. Seules les pulsions originaires inséables ayant des sources dans le corps propre, agissant en une force constante, pourraient prétendre à avoir une importance dans la vie psychique, pense Freud (Freud, 1915,14-21). Il montre que l'instinct animal se différencie de la pulsion humaine, se situant entre psyché et soma, en qualité de représentant psychique des excitations somatiques, voire une étape secondaire. Freud remarque également que Trotter lui-même ne peut pas prouver que l'instinct grégaire est aussi primaire que les autres instincts qu'il propose (alimentaire, protection, sexuel) et que, si un tel instinct existe, il doit être chez l'homme dès l'origine, du moins sa formation devrait être située dans le cercle familial.

Le petit d'homme a-t-il un instinct grégaire ?

Le premier intérêt de Freud est ici d'éclaircir ce qui se passe au niveau du lien dès le début de la vie du petit d'homme, en réponse à Trotter qui suppose que l'homme se ressent « instinctivement » incomplet et faible quand il est seul, il a envie d'être avec les membres du troupeau. L'angoisse de l'enfant en bas âge serait donc une manifestation de l'instinct grégaire. Freud rappelle que l'enfant demande sa mère ou la personne qui prend soin de lui, non pas les personnes du troupeau avec qui il n'a pas de lien libidinal. Alors, l'angoisse de l'enfant n'est qu'une expression d'une nostalgie inassouvie à cet âge où il ne sait pas faire autre chose que de la transformer en angoisse, et a priori, il est encore plus angoissé par la vue des étrangers. Via cet argument, Freud soutient son hypothèse que l'enfant ne développe pas de tendance grégaire pendant longtemps dans sa vie, et il n'a pas de sentiment de foule.

Le lien d'amitié de l'enfant entre les camarades de l'école ne serait, souligne Freud, qu'une réaction à la jalousie née en lui pour l'amour maternel, par extension l'amour « parental », partagé par les frères ou les sœurs, auxquels l'enfant est contraint à l'identification. Il voudrait être aimé par les parents d'une égale façon, sans exception, et il ne veut pas subir les conséquences fâcheuses d'un échec. Ainsi se forme une petite foule jalouse infantile liée à l'investissement des personnes adultes chères dans la vie affective – parents, frères, sœurs, maître, idole, médecins –, dont le socle se fait dans le partage du même sentiment d'amour ; elle n'a pas de continuité biologique instinctive avec l'organisation sociale adulte.

La biologie et le lien social comme processus

Les études de Trotter font partie des travaux psychosociologiques qui s'inspirent des sciences de la nature et du darwinisme, depuis la seconde moitié du XIXe siècle. L'instinct grégaire de Trotter qui « biologise » des comportements sociaux de l'homme témoigne déjà de sa plaidoirie pour la cause, voire la légitimité scientifique de la psychologie sociale. Ses modèles de grégarité discernent une prolongation d'un mouvement biologique remontant directement jusqu'à l'origine de l'organisme vivant. Biologiquement, il s'agit d'une analogie ; l'instinct de regrouper existe déjà depuis l'organisme unicellulaire ; le solitaire vers le social, *solitary to social*, (Trotter, 1919,18), une tendance de se regrouper dans des unités plus vastes en tant que pluricellulaires dont les cellules sont devenues plus fortes.

Freud, quant à lui, souhaite également que la psychanalyse, la psychologie de l'inconscient, cette science spécialisée en tant que branche de la psychologie, se rattache à la *Weltanschauung* scientifique. La biologie – sans biologiser l'inconscient – sera utile pour Freud au même titre que les autres disciplines, pour les investigations, observations et vérifications sur lesquelles sa méthode de recherche scientifique se fonde

(Freud, 1933, 243). Il apprécie cependant un aspect de la thèse pluricellulaire de Trotter ; « Parer la foule par les attributs de l'individu » montre le rapport entre l'âme de la foule et les processus psychiques des individus (Freud, 1921,162). Freud lui-même appuie ses réflexions sur la biologie et physiologie, pour en dégager non pas un seul instinct de liaison, mais le travail de deux tendances de l'organisme vivant :

– la tendance à rassembler les parties éclatées, se développant en tant que plasma germinal pour s'unir avec une autre cellule, donc reproduire et rester immortel ; l'individu ne serait donc qu'un « appendice temporaire et passager du plasma germinal ».

– la tendance à ramener le vivant organique à l'état inanimé, qui reste en tant que « soma » et qui pousse à l'autoconservation et qui finit par mourir seul, ce qui permet de développer le concept de la pulsion de mort (Freud, 1915, 22 ; 1920, 92-93 ; 1923, 282).

Contrairement à l'instinct neutre de type grégaire que propose Trotter, la pulsion sexuelle travaille dans une dialectique avec la pulsion de mort et chemine vers l'union érotique avec l'objet sexuel et avec l'objet narcissique, le moi-propre (Freud 1911, 138). Dans cet argument, le lien libidinal sexuel se dresse contre toutes les autres activités de l'individu (Freud, 1913, 203), et seule la libido, détournée de l'objet sexuel, ramenée vers le moi, cette énergie libre inhibée quant au but, qui serait prête à être investie dans le lien social. L'enfoulement freudien serait ainsi un stade dans le moi.

Le pasteur et le troupeau

Le moi de l'individu, au sens freudien, ne vise pas directement les individus de la foule, c'est une opération à partir de l'idéal du moi avec le côté *individuel*, l'idéal paternel et le côté *social* (l'idéal commun d'une famille, d'une classe, d'une nation) (Freud, 1914, 105). Ce n'est qu'après la puberté, voire pendant l'adolescence, que le moi aura un intérêt narcissique pour un objet idéal extérieur, un idéal social et/ou culturel, pour qu'il l'échange avec son

idéal propre. La foule ne serait ainsi que la conséquence de l'incorporation d'un trait de l'idéal extérieur par chaque individu adulte, permettant aux individus de la foule de s'identifier les uns aux autres dans leur moi. Les hommes ne s'amassent pas en peloton comme un troupeau, menés par un lien instinctif réciproque des pairs, commun aux hommes et aux animaux. L'objection de Freud pointe ainsi l'absence de l'idéal commun et de l'essence même de la foule dans la thèse de la grégarité. Autrement dit, le pasteur manque dans le troupeau de Trotter ou ce n'est qu'un besoin occasionnel.

Dans les propos freudiens formulés en guise de réponse à l'instinct grégaire de Trotter, trouve-t-on les arguments de Le Bon qui ramène le lien social à deux facteurs : la suggestion réciproque des individus et le prestige du meneur ? Freud fait du meneur, non seulement un chef, mais également une idée abstraite ou une haine contre une autre foule. Il trouve également intéressant les propos de Mc Dougall qui refuse l'existence d'un pur instinct grégaire (Mc Dougall, 1920). Freud avoue que la panique dont parle Mc Dougall, par son envers, témoigne de l'angoisse névrotique d'avoir perdu les liens du fait de la perte du meneur dans la foule (Freud, 1920, 177).

Le chemin vers l'enfoulement : de l'Œdipe à la latence

C'est avec le père œdipien que Freud introduit le cheminement de petit d'homme vers le meneur ; l'interdit de l'inceste et la menace de la castration font coïncider le père et l'idéal du moi. Ce processus est renforcé avec la latence, pendant laquelle n'intervient aucun développement de la sexualité ou plutôt sa régression. Cette phase, d'issue et d'accès à un statut nouveau (Douville,2010, 881), spécifiquement humaine, facilite le refoulement et l'inhibition des pulsions, la condition préalable au lien social. Freud nous renvoie cette fois-ci à la biologie qui prouve, par l'anatomie de la croissance des parties génitales internes, la survivance des

temps primitifs à l'instar de certaines parties de l'anatomie du corps humain. En 1939 Freud en parle :

[...] l'être humain descend d'une espèce animale qui atteignait la maturité sexuelle à cinq ans et porte à soupçonner que l'ajournement et l'instauration diphasique de la vie sexuelle sont intimement liés à l'histoire de l'hominisation. L'homme semble la seule espèce animale qui connaisse une telle latence avec ajournement de la vie sexuelle. (Freud, 1939,162)

La latence est suivie par la puberté permettant à l'individu de fonctionner avec le père en tant que point commun entre l'idéal du moi et l'idéal extérieur. Freud parle ici d'un processus d'extériorisation vers le lien social comme réponse à Trotter qui pense que les études freudiennes sont plutôt centrées sur les impulsions primaires et égoïstiques (*primarily egoistic impulses*), que la psychanalyse n'est qu'une véritable embryologie du mental (*embriology of the mind*) fermée au faits culturels et que l'intérêt de la psychanalyse dans ce domaine est minime (Trotter, 1919, 90-91). Trotter reste encore dans une conception selon laquelle la psychanalyse n'est qu'un voyage à l'intérieur du gouffre inconscient, alors qu'au contraire, Freud lutte contre Jung qui s'attache à l'embryologie de l'âme et à la théorie de « l'inconscient collectif » pour avancer sa thèse du processus inconscient entre l'individuel et le collectif (Freud, 1873-1939, 428-429 ; Kaluaratchige, 2012).

Freud, Trotter, Darwin : un abîme infranchissable entre l'homme et la bête

Dans la formulation freudienne, l'inconscient de l'individu étant par son essence « collectif », les expériences d'un cabinet d'analyste et d'un asile des « fous » que Trotter avait sous-estimées (Trotter, 1919, 90-91) témoignent du rapport entre le fantasme du meurtre du père et l'avènement de l'idéal. Le fantasme de l'individu névrosé « devient le témoignage de l'origine même de la réalité sociale » (Assoun, 2008b,

77). Cliniquement, le totem animal a une signification en rapport avec le complexe de castration et avec la phobie dont l'angoisse inspirée par le père qui se déplace sur l'animal. Freud suggère ainsi, à partir de « l'enfant chien » et « l'enfant coq », « l'unique rayon de lumière » sur l'articulation inconsciente entre l'animal et l'homme :

[...] l'attitude de l'enfant à l'égard des animaux présente de nombreuses analogies avec celle du primitif et celle-ci a des consonances avec le névrosé du temps moderne. L'enfant n'éprouve encore rien de cet orgueil propre à l'adulte civilisé qui trace une ligne de démarcation nette entre lui et tous les autres représentants du règne animal. L'enfant considère sans hésitation l'animal comme son égal ; par l'aveu franc et sincère de ses besoins, il se sent plus proche de l'animal que de l'homme adulte... (Freud, 1913, 179-180)

Freud décèle l'identification du père avec l'animal totémique et l'attitude ambivalente à son égard contrairement aux traces biologiques innées d'une animalité. Il ajoute : « nous basant sur ces observations, nous nous croyons autorisés à introduire dans la formule du totémisme (pour autant qu'il s'agit de l'homme) le père à la place de l'animal totémique » en faisant référence aux peuples qui nomment le totem comme l'ancêtre. Dorénavant, il souligne le rapport avec les désirs primitifs et les deux interdits chez l'homme : tuer le totem (meurtre) et épouser une femme de même totem (inceste) coïncident, quant à leur contenu, avec deux crimes de l'Œdipe : tuer son père et épouser sa mère. L'affinité entre l'enfance et la préhistoire des peuples, vient en effet illustrer que la peur de l'inceste n'est pas un instinct inné, ce n'est qu'après l'instauration de cet interdit que l'homme a pu sortir de la famille et aller vers l'autre, l'objet sexuel et/ou l'autre de la foule (Freud, 1913, 176-186). Freud ajoute que l'interdit de l'inceste est « un abîme infranchissable entre l'homme et la bête » (Freud, 1916,193-195). Ce n'est pas la sélection naturelle, il est imposé dès le début et revient dans la psychologie individuelle avant d'être refoulé.

Freud répond ainsi à l'un des chercheurs devenu le fidèle disciple de Darwin qui réutilise la théorie de la descendance de l'homme depuis l'animal pour expliquer l'évolution sociale et les comportements humains. Bref, en ajoutant que « la mère est bientôt suppléée par le père, plus robuste » et que « le père constituait lui-même un danger, peut-être à cause du rapport antérieur à la mère » (Freud, 1927, 120), Freud propose l'hypothèse, inspirée de Lamarck, d'un héritage phylogénétique (Vanier, 2009,43), avec un père situé dans la phylogenèse et dans l'ontogenèse sur le plan inconscient (Freud, 1927, 120). Dans sa confrontation entre *herdentier* et *hordentier*, il s'inspire de l'hypothèse des hordes de Darwin et d'Atkinson, l'état social primitif, pour reformuler le fondement inconscient du lien social, sous forme du « mythe scientifique » du meurtre du père originaire associé à une « bestialité ». Du fait de sa mise à mort, il devient *Urvater* plus « humanisant » et prend une valeur psychique interne, en tant que fonction pour imposer les limites et les règles. Le meurtre met fin à cet « être humain musclé » qui « n'était pas encore très avancé dans son développement linguistique ». Freud reste donc dans la conviction que l'homme n'est pas né avec un instinct social mais qu'il devient un être social par la réactualisation de ce moment fondateur, le « big bang », « l'Événement qui a condensé la "physique" des sociétés humaines » (Assoun, 2008b, 109), le point d'entrée et le degré zéro (Assoun, 2004, 31), voire le déclenchement du symbolique ou le passage vers la culture. Freud puise dans les études ethnographiques et s'inspire du repas totémique décrit par Robertson Smith, pour associer l'incorporation du trait de l'idéal à la commémoration du repas originaire où les frères incorporent un « morceau » du corps du père puissant. Le Dieu des religions ou les chefs seront les modèles du père qu'on pourrait admirer et craindre et à qui on fait confiance (Freud, 1939,208). Freud suppose que, l'idéal religieux ayant un rapport étroit avec le complexe paternel, l'organisation religieuse, la foule par excellence, ne pourra pas être

expliquée par la théorie de Trotter ; l'absence du meneur empêche de parler du besoin d'aller vers Dieu.

La sexuation et la horde

Le mythe scientifique de la horde est aussi destiné à mettre en exergue, au-delà d'un sentiment grégaire indifférencié, la division de l'humain en deux sexes et leurs fonctions symboliques dans l'idéal culturel. Autrement dit les petits « mâles » bannis par le père et ayant vécu ensemble deviennent frères après le meurtre et fonctionnent avec les pulsions inhibées et homosexuées (Freud, 1921, 239). Le pacte entre les frères/pairs est une union plus forte que l'individu isolé ; une voie non-biologique conduisant la famille au stade suivant, les foules (Freud, 1930,43). Freud fait entendre que les « femelles » ayant appartenu à cet être de pulsion en état « absolu » ne deviennent filles, femmes, mères et sœurs qu'après le meurtre. Il se permet de supposer qu'arracher des femmes au père étant la raison principale de l'acte du meurtre, contrairement aux frères, les femmes seraient mises hors jeu du meurtre. Ce qui explique cliniquement, que la fille œdipienne est soustraite au fantasme du meurtre du père, chez qui le père est l'objet d'amour et l'idéal. Dans la culture, les femmes représenteraient alors, par leur essence, l'intérêt de la famille remontant jusqu'à l'*Urfamilie* – et l'intérêt sexuel de l'humanité (Freud,1930,46), autrement dit l'envers de la culture (Assoun, 2008b, 3). Les frères, voulant éviter qu'un seul frère devienne un autre *Urvater*, renoncent aux femmes du père et instaurent l'organisation sociale avec la reconnaissance d'obligations mutuelles (Freud, 1939,171-172). Les femmes sont ainsi destinées à quitter la famille ou le groupe totem. Freud ajoute que ce n'est pas l'angoisse de castration ni le souhait du meurtre du père qui pousse les femmes à développer l'instance morale et l'accomplissement de l'idéal du moi, mais sous l'influence de la part de la culture et de l'éducation, et de l'intimidation extérieure causée par la menace de la perte

d'amour (Freud, 1923, 121). Cependant, Freud nous permet de penser que la femme prendra un trait de l'idéal de la culture, grâce à son double rapport au père. L'*hordentier* expliquerait ainsi la persistance des traces du patriarcat absolu de l'*Urvater* dans la culture et la méfiance structurelle et chronique, contre l'infiltration du sexuel par le biais des femmes dans les alliances fraternelles.

Le refoulement et l'enfoulement

Que ce soit de l'homme ou de la femme, Freud fait du renoncement pulsionnel, de la culpabilité et du refoulement, quelque chose de structural et la raison même du malaise dans la culture : l'homme par l'acte de meurtre, la femme par l'amour incitant au meurtre qui renvoie au refoulement originaire. Freud requestionne le refoulement dans la théorie de Trotter chez qui les facteurs sociaux ou *counter-impulses* d'origine environnementale poussent *gregarious animal* à refouler. Contrairement à Jones qui s'inquiète de cette théorie², Freud en fait découler plusieurs arguments pour soutenir davantage son concept de refoulement – le prototype de l'inconscient, comme un destin de la pulsion sexuelle (Freud, 1923, 249). Il réaffirme que le refoulement ne découle pas de la pulsion grégaire. La formation de l'idéal serait, de la part du moi, la condition du refoulement (Freud, 1921, 225).

Dans sa réussite aussi bien que dans son échec, le refoulement renvoie à un renoncement originaire. Si la foule remonte à une horde ou une *Urfamilie* où il n'y avait que la pulsionnalité, la violence, la puissance illimitée d'*Urvater*, la psychologie de l'Un, il permet aussi de supposer une éventuelle levée du refoulement originaire et le meurtre du père, toujours fantasmé et redouté.

Ce à quoi l'anthropologie freudienne nous ramène, la réflexion sur une « barbarie qui infiltre » (Richard, 2011, 7), la pente régressive, la suggestion aveuglante et la perte de contrôle de la foule que Trotter avait associées à l'instinctivité.

Un retour vers l'impulsivité : la suggestibilité

Freud quant à lui, dit avoir lu une littérature très riche – selon ses mots – à propos d'un mouvement enthousiaste des psycho-sociologues de son époque voulant creuser l'énigme des comportements insensés des individus dans les guerres et les mouvements révolutionnaires réclamant les droits et la liberté. Gabriel Tarde (1893-1899) et Sighele (1901) étudient les foules criminelles et Le Bon introduit la thèse de « l'évanouissement de la personnalité consciente » (Le Bon, 1895, 2-10). Boris Sidis travaille sur la suggestibilité et l'origine hypnotique et le « mob phénomène » chez les mineurs, les sportifs et les « lynch mobs » (Sidis, 1898). La Grande Guerre donne naissance aux théories plus sévères sur les foules. E. Dean Martin, en traversant les œuvres de Le Bon, Freud et Nietzsche, souligne que la foule est un dispositif pour « devenir fous tous ensemble temporairement » (E. Dean Martin, 1920, 37). Freud ajoute que les foules se forment avec une telle ampleur et fugacité que ce n'est pas étonnant que les chercheurs supposent un instinct grégaire pour expliquer l'aveuglement, l'agressivité ou la docilité des foules (Freud, 1920), autrement dit « un imaginaire psychosociologique » (Assoun, 2008b, 106). En effet, Freud écrit à Jones : « Trotter est beaucoup trop influencé par la guerre » (Freud, Jones, 1908-1939, 116).

Cependant, Freud ne fait pas d'exception. Il écrit sur la guerre et sur la pulsion de mort, mais chez lui, la guerre est marquée par la chute de l'idéal (Assoun, 2008a, 137). Freud ajoute ainsi que l'aveuglement n'est pas inné, mais un processus à deux visages : l'effet fascinant du meneur et la différence entre les foules.

L'effet fascinant du meneur

En premier lieu, à la place de l'idée de Boris Sidis qui fait dériver la pulsion grégaire de la suggestibilité, Freud explique cliniquement et anthropologiquement la suggestibilité comme le rejeton de l'enfoulement. Au-delà d'un déclin de

l'Occident présenté par Husserl, Spengler ou Trotter (Trotter, 1919, 138, 161), Freud argumente à partir de deux liens qu'il nomme « foule à deux » : l'amour sensuel et l'hypnose.

Le premier lien fondé sur la pulsion sexuelle non domestiquée sera destiné à s'éteindre dans la satisfaction, mais le second qui fonctionne avec la pulsion sexuelle inhibée quant au but ne pourra pas se satisfaire donc reste illimitée (Freud, 1921, 198-200). Freud suppose que l'hypnotisé place l'hypnotiseur à la place de l'idéal du moi et perd ses capacités critiques face à lui, il peut être comparé à l'individu de la « foule multiple » complètement fasciné par l'objet idéal extérieur. Pris comme irréprochable, il pourrait créer une docilité et une obéissance aveugle poussant vers les activités destructrices. Pour Freud, il ne s'agit pas seulement de la différence entre la névrose et la psychose, mais plutôt de celle entre le normal et le pathologique. Freud nous fait entendre que ce processus sera plus accentué quand l'idéal du moi et le moi ne sont pas bien différenciés l'un de l'autre et peuvent coïncider facilement ; la clinique de la manie en fournit les meilleurs exemples ; « chez beaucoup cette différenciation à l'intérieur du moi ne va pas plus loin que chez l'enfant » (Freud, 1921, 194-222). Dans ce cas, le rapport entre « l'individu et l'idéal » serait alors « un surpuissant et un impuissant ». Freud nous renvoie ainsi à la période de la soumission à l'*Urvater* où les individus sans défense, sans esprit critique vivent en quelque sorte la « frayeur des animaux » sous le pouvoir mystérieux dit « magnétisme animal » qui n'est rien d'autre que ce qui est inquiétant, ancien et familial, tombé sous le coup du refoulement (Freud, 1919).

La différence, la lutte entre les foules

Le deuxième visage de l'aveuglement de la foule, chez Freud, le narcissisme des petites différences, est une réponse à Trotter qui partage plutôt l'évolutionnisme culturel et qui explique les foules de type lupine comme étant en bas de l'échelle de l'évolution. Il qualifie les

Allemands d'une catégorie grégaire agressive du loup ou du chien, tandis qu'à ses yeux, la société britannique aurait la forme la plus complète de la « grégarité socialisée » de l'abeille et de la fourmi, sans pour autant encore atteindre sa complétude ; l'histoire du monde montre la disparition graduelle de la grégarité agressive (Trotter, 1919, 165-168). Il pense que le psychologue peut expliquer l'instinct de ce *fighting animal* porteur d'une nécessité biologique pour la survivance. L'instinct n'est pas dormant pendant le temps de paix, mais il rencontre plus de stimulus pendant la guerre (Trotter, 1919, 128-142), tandis que, chez Freud, le moi des soldats devient le champ de bataille entre « l'ancien moi pacifique et le nouveau moi belliqueux » (Assoun, 2009, 34).

Selon Freud, la guerre ou la lutte résulte de la haine jalouse entre frères qui sont les meilleurs ennemis. C'est en ce point que l'échange du moi idéal avec l'idéal de son groupe fraternel représenterait leur version du père. Sauf le héros qui « accrédite », par son exploit, qu'il a commis seul le crime collectif des frères (Assoun, 2010, 24), chaque individu de la foule embellit son narcissisme par le partage égal des qualités – les traits du père – marquées par la singularité du groupe. Il fait partie d'une stratégie du moi pour s'isoler ou pour se séparer des autres. Freud en parle dans *Le tabou de la virginité* en faisant référence à Crawly qui étudie le « taboo of personal isolation ». De la même manière, la foule s'isole ou se sépare des autres foules. La lutte pour la même cause serait donc une lutte pour protéger son propre narcissisme. Dans l'isolement (des groupes de frères) par le narcissisme des petites différences, selon leurs différentes alliances, ne s'apaise pas la rivalité fraternelle. Le frère révèle l'alter, aimé et haï, qui pourrait lui enlever la jouissance qu'il a eue et dont il n'a plus besoin, mais il souffre d'une certaine nostalgie dans l'imaginaire (Assoun, 2011, 20). L'exemple par excellence que Freud présente, est Espagnols contre les Portugais, Allemands du Nord et du Sud, Anglais et Écossais. Il ressaisit ici les luttes qu'engage l'individu dans la foule pour la cause de la

langue, la religion, le territoire, l'éthnie... Freud avoue que, lorsqu'on porte plus attention à l'importance du meneur, on aurait pu oublier cet aspect, la suggestion réciproque et la jalousie entre les individus dans son articulation collective remontant vers une pulsion qui se situe dans la famille « infantile » où chacun devient « le doublon de l'autre », comme chez les adolescents-guerriers (Douville, 2009, 341). Freud souligne que la famille reste encore et toujours un lieu d'une institution ou d'une foule quoique limitée, mais toujours prise comme modèle et que les hommes ont tendance à dire, lorsqu'ils sont en groupe, « nous sommes comme dans la même famille ».

La régression vers « une guerre des chiffonniers » ne réintroduit-elle pas « la foule à la jalousie » de l'infantile, dans la logique de partager l'amour des parents ? L'individu de la foule aimerait « être » traité de la même

manière et « avoir » pareil que l'autre, la racine de la conscience sociale et du sentiment du devoir, ce qui peut tourner en haine de l'autre en dépit de l'identification au trait du père qui renvoie à un phénomène universel inconscient – à ce savoir originaire déjà chez l'enfant et à cette symbolique persistante, en dépit des variétés des langues et des cultures – (Freud, 1939, 239).

Sans fixer les communautés selon les catégories lupine, protectrice et socialisée, Freud préfère introduire la levée du refoulement qui pourrait surgir répétitivement marquant le réel pulsionnel dans le malaise chronique dans la culture. Freud termine son texte *Totem et tabou*, par une reprise d'une phrase de Goethe, « Au début était action », pour exprimer la crainte d'un retour du meurtre, du réel pulsionnel, lorsque l'intérêt narcissique du moi articulé avec l'idéal de la foule est dérangé.

Bibliographie :

Assoun, P.-L. (2004). Fonction freudienne du Père. *Le père*. Paris : Denoël.

Assoun, P.-L. (2008a). Guerre et paix selon Freud. destins collectifs de la pulsion de mort. *Topique*, 1, 102, 135-142.

Assoun, P.-L. (2008b). *Freud et les sciences sociales*. Paris : Armand Colin.

Assoun, P.-L. (2009). Au risque du toxique, lecture psychanalytique d'au-dessous du volcan. *Topique*. Le Bouscat : L'esprit du temps, 107, 31-45.

Assoun, P.-L. (2010). L'imposture héroïque, l'art du semblant. *Cliniques Méditerranéennes*, 2. Toulouse : Eres.

Assoun, P.-L. (2011). *La jalousie*. Paris : Anthropos.

Brunnermeier, M. K. (2001). *Asset Pricing under Asymmetric Information: Bubbles, Crashes, Technical Analysis, and Herding*. Oxford, UK ; New York: Oxford University Press.

Dean Martin, E. (1920). *The behaviour of crowds*. New York : Harper and Br. Publishers.

Douville, O. (2009). L'ancestralité et la déroute du politique. *Adolescence*. Le Bouscat : L'esprit du temps, 2, 68, 329-348.

Douville, O. (2010). Du rituel et de l'adolescence aujourd'hui. *Adolescence*. Le Bouscat : L'esprit du temps, 4, 74, 873-886.

Freud, S. (1966). *Correspondance 1873-1939*. Paris : NRF Gallimard.

Freud, S. (1968). Pulsions et destins des pulsions (1915). *Métapsychologie*. Paris : Gallimard.

Freud, S. (1969). Pour introduire le narcissisme (1914). *La vie sexuelle*. Paris : PUF.

Freud, S. (1970). *Introduction à la psychanalyse* (1916). Paris : Payot.

Freud, S. (1981). Au-delà du principe de plaisir (1920). *Essais de Psychanalyse*. Paris : Payot.

Freud, S. (1981). Psychologie des foules et analyse du moi (1921). *Essais de Psychanalyse*. Paris : Payot.

Freud, S. (1981). Le moi et le ça (1923). *Essais de Psychanalyse*. Paris : Payot.

Freud, S. (1984). Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse (1933). Paris : Gallimard.

Freud, S. (1984). Formulations sur les deux principes des événements psychiques (1911). *Résultats, idées, problèmes*, I. Paris : PUF.

Freud, S. (1984). Intérêt de la psychanalyse (1913). *Résultats, idées, problèmes*, I. Paris : PUF.

Freud, S. (1985). L'inquiétante étrangeté (1919). *L'inquiétante étrangeté*. Paris : Gallimard.

Freud, S. (1986). *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939). Paris : Gallimard.

Freud, S. (2000). *Le malaise dans la culture* (1930). Paris : PUF.

Freud, S. (2001). *Totem et tabou* (1913). Paris : Paris : Payot..

Freud, S. (2012). *L'avenir d'une illusion* (1927). Paris : Cerf.

Freud, S. & Jones, E. (1998). *Correspondance (1908-1939)*. Paris : PUF.

Freud, S. & Jung, C. G. (1975). *Correspondance (1906-1914)*. Paris: Gallimard.

- Hey, J. D. & Morone, A. (2004). Do Markets Drive out Lemmings or Vice Versa? *Economica*, 71(284), 637-659.
- Huntington, S. (2007). *Le choc des civilisations*. Paris : Odile Jacob.
- Jones, E. (1979). La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, T. II. Paris : PUF.
- Kaluaratchige, E. (2011). Freud versus Jung : analyse versus Synthèse. *Recherches en Psychanalyse*, 11.
- Le Bon (1963). *Psychologie des foules* (1895). Paris : PUF.
- Mc Dougall, W. (1927). *The group mind* (1920). London: Macmillan and co.
- Richard, F. (2011). Les formes actuelles du malaise dans la culture. *Recherches en psychanalyse*, 1, 11, 6-7.
- Sidis, B. (1898); *The Psychology of Suggestion, A Research into the Subconscious Nature of Man and Society*. New York: D. Appleton Co.
- Sighele, S. (1901). *La foule criminelle, Essais de psychologie criminelle*. Paris : Felix Alcan.
- Tarde, G. (1989). *L'opinion et la foule* (1901). Paris: PUF.
- Trotter, W. (1919). *Instincts of the Herd in Peace and War*. New York: MacMillan.
- Vanier, A. (2009). Paradoxes de la mémoire. *Recherches en psychanalyse*, 1, 7, 39-44.

Notes :

¹Trotter est un neurochirurgien anglais spécialisé dans les cancers de la gorge. Il était professeur à l'University Hospital London. Devenu chirurgien d'honneur du roi George V, il a étudié les comportements des animaux et a rédigé les articles sur *herd behaviour*. Freud lit Trotter depuis sa première publication (1908). Il est le meilleur ami de Jones et se marie à sa sœur Elizabeth. Freud entend par l'intermédiaire de Jones que Trotter s'intéresse également à la psychanalyse. Trotter, quant à lui, fait une analyse courte de l'œuvre de Le Bon dans son œuvre, tandis qu'il consacre plus de vingt pages à la psychanalyse freudienne. Il ne rencontre Freud que vers la fin de sa vie.

²Jones écrit à Freud : « Quant à la psychologie des masses, j'espère que vous prendrez au sérieux le travail de Trotter, qui est très en vogue en Angleterre, car c'est au moins un effort pour traiter de la nature de la force de refoulement, que nous avons relativement négligée. S'il y a un instinct grégaire, cependant, comment le placer dans notre répartition, car il n'appartient ni au moi ni aux groupes sexuels, bien qu'il ait des caractères des deux ? » (Freud, Jones, 1908-1939, 445)

L'auteur :

Elizabeth Kaluaratchige

Psychologue clinicienne, Psychanalyste.
Maître de conférences, UFR Sciences humaines cliniques, Équipe interne « Corps, Pratiques Sociales et Anthropologie psychanalytique », Centre de recherche en Psychanalyse, Médecine et Société (CRPMS), Chercheuse, Pôle de recherches Sciences de la Ville.

Université Paris VII Diderot.
Campus Paris Rive Gauche
Bâtiment Olympe de Gouges
11, rue Jean Antoine de Baïf
75013 Paris
France

Référence électronique

Elizabeth Kaluaratchige, « L'alliance fraternelle ou la *grégarité* : Freud et Trotter – La psychologie sociale à l'épreuve de l'anthropologie freudienne », *Recherches en Psychanalyse* [En ligne], 17 | 2014, mis en ligne le 20 juin 2014.

Texte intégral

Droits d'auteur

Tous droits réservés